

Pour déterminer le *punctum remotum*, on se sert habituellement des échelles typographiques de Giraud-Teulon, ou de celles de Snellen. Comme j'aurai souvent à parler de ces échelles lorsqu'il sera question des anomalies de la réfraction, je crois qu'il est à propos d'en dire quelques mots.

Les échelles typographiques ont d'abord été construites pour mesurer l'*acuité visuelle*, c'est-à-dire le degré de sensibilité de la rétine, qui peut n'être pas toujours semblable dans tous les yeux, même dans ceux dont l'état de réfraction est parfaitement égal. Ainsi deux individus emmétropes (dans des conditions identiques) ne verront pas toujours un très petit objet au même endroit, l'un pourra le distinguer à un pied par exemple, tandis que l'autre, à cette distance, ne verra qu'un objet deux ou trois fois plus gros. Le premier aura donc une finesse de vue, ou une acuité visuelle deux ou trois fois plus grande que le second. Or, puisque déjà chez les yeux sains il existe de telles différences dans la vue, chez les yeux malades, ces différences peuvent encore devenir beaucoup plus considérables. Il était donc nécessaire, pour établir avec justesse des comparaisons entre les divers cas qui se présentaient à l'examen, de convenir d'une unité de mesure, tant pour la grandeur de l'objet à regarder, que pour la distance à laquelle il devait être regardé. Or ce but a été rempli par des séries de *caractères d'imprimerie*, dont les grandeurs sont progressivement croissantes et déterminées en même temps pour la distance à laquelle ils doivent être lus par un œil normal.

Ce sont ces diverses séries de caractères, qu'on a nommées *échelles typographiques*.

La première échelle qui a été employée, est celle de Jaëger; elle comprend 20 numéros augmentant graduellement, depuis le No. 1 qui mesure à peu près $\frac{1}{2}$ millimètre de hauteur, jusqu'au No. 20 dont la hauteur est égale à deux centimètres.

Cette échelle réalisait un véritable progrès, puisqu'elle procurait aux ophthalmologistes un moyen uniforme de se reconnaître dans les diverses appréciations qu'ils avaient à faire; aussi fut-elle adoptée par tous, dès qu'elle parut, et écrite dans presque toutes les langues.

Cependant il y a deux choses à reprocher à l'échelle de Jaëger: d'abord elle manque de base scientifique, car cette mesure de $\frac{1}{2}$ millimètre, comme point de départ, est tout-à-fait arbitraire, ensuite le grossissement des caractères ne se fait pas dans une proportion régulière d'un No. à l'autre.

Ce sont justement ces défauts qui ont été évités dans les échelles de Giraud-Teulon et de Snellen. Ces deux ophthalmologistes ont pris pour unité de mesure, le plus petit objet susceptible d'être perçu, à un pied de distance par la rétine, et distingué d'un autre objet semblable, les deux étant séparés par un intervalle de même grandeur comme seraient, par exemple, les deux traits qui forment la lettre *u*.